

MISCELLANEA

L'HISTOIRE AU ZAIRE : ENSEIGNEMENT, RECHERCHES, PUBLICATIONS

par

Benoît VERHAEGEN
Professeur à l'Université Nationale du Zaïre

Ce bilan est limité à l'histoire telle qu'elle est pratiquée, enseignée et écrite au Zaïre. Nous excluons les travaux réalisés ou publiés à l'étranger par des zaïrois ou des étrangers. Nous supposons que ceux-ci sont mieux connus et en tous cas d'accès plus facile. Nous nous limitons également à la période postérieure à l'année 1971, qui vit la création de l'Université nationale du Zaïre (UNAZA).

Notre tâche est facilitée par l'existence de plusieurs études ou rapports consacrés à l'histoire au Zaïre. Nous les présenterons rapidement pour commencer. Nous traiterons ensuite de l'enseignement de l'histoire dans les facultés et les instituts de l'UNAZA, des institutions de recherche et de leurs activités, de la société des Historiens zaïrois (SOHIZA) et de ses séminaires et colloques et enfin des principales publications consacrées par des historiens zaïrois à l'Histoire au Zaïre.

I. BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE AU ZAIRE

Le principal ouvrage demeure le *Guide de l'étudiant en Histoire du Zaïre* de J.L. Vellut. Paru en 1974 aux Editions du Mont noir et aux Presses universitaires du Zaïre, à Kinshasa et Lubumbashi, l'essai de Vellut est à la fois une histoire de l'historiographie africaine et zaïroise et une description minutieuse et critique des sources écrites (archives et publications) à la disposition des étudiants et chercheurs en histoire. Une bibliographie de 46 pages sur l'histoire du Zaïre clôture ce guide, dont la seule limite — voulue explicitement par l'Auteur — concerne les sources orales qui en sont exclues.

En ce qui concerne l'utilisation des sources d'archives au Zaïre, le Guide de Vellut est complété par une étude plus systématique et plus détaillée de Bogumil Jewsiewicki, également professeur au département d'Histoire de l'UNAZA. Il s'agit d'un texte ronéotypé de 200 pages destiné aux étudiants en histoire. Il introduit à la manipulation des documents provenant des archives administratives zaïroises en vue de leur utilisation critique par l'historien. C'est — à notre connaissance — la seule description de l'état actuel des dépôts d'archives au Zaïre tant au niveau national que régional et local. On ne peut que souhaiter la mise à jour de ce travail et sa publication.

Likundoli, périodique édité actuellement par le Centre d'études et de recherches documentaires sur l'Afrique centrale (CERDAC), a publié à plusieurs reprises des études partielles faisant le point sur les activités et les projets des historiens zaïrois. Il faut mentionner la contribution importante de Ndaywel è Nziem, directeur du CERDAC, dans le numéro 2 de la série *Histoire et Devenir* (série C, 1, (1972) 2, pp. 1-42). L'auteur retrace l'évolution de l'enseignement universitaire de l'histoire depuis la création des universités au Zaïre (1954 et 1956) jusqu'en 1975. Il s'étonne à juste titre de la création particulièrement tardive d'une section d'histoire au sein de la faculté de philosophie et lettres de l'Université Lovanium. Créée en 1956-1957, la faculté se préoccupera de la formation d'historiens zaïrois qu'en 1966-67. Ce retard ne sera pas résorbé au moment de la création de l'UNAZA en 1971 et est encore visible actuellement au niveau des manuels d'histoire utilisés par l'enseignement secondaire et de la préparation d'une histoire nationale du Zaïre.

Les historiens zaïrois ont tenu déjà à plusieurs reprises en 1974, 1975 et 1976 des séminaires et des "Journées d'histoire zaïroise".

Plusieurs allocutions et rapports contiennent des éléments d'information sur l'état de la recherche et de l'enseignement en Histoire au Zaïre. (voir plus loin).

II. ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ET FORMATION DES HISTORIENS A L'UNAZA

La formation des historiens — enseignants ou chercheurs — au niveau supérieur est réalisée soit au département d'Histoire de la faculté des lettres du campus de Lubumbashi, soit au sein des Instituts supérieurs pédagogiques (ISP). Ceux-ci sont au nombre de 11, mais en 1975-76, 8 seulement avaient une option Histoire au niveau graduat, et 3 organisaient une licence en pédagogie appliquée option histoire. Le graduat comporte trois années d'études et la licence deux ans. Les diplômés en histoire des ISP peuvent enseigner dans le cycle inférieur de l'enseignement secondaire et les licenciés dans le cycle supérieur ainsi que dans les instituts supérieurs. Le nombre d'étudiants suivant l'option Histoire au niveau graduat était de 370 pour l'année 1973-74. En licence, il y avait 50 étudiants.

Le département d'histoire de la faculté des lettres est le résultat de la fusion des trois départements qui existaient avant la réforme de 1971 à l'Université Lovanium de Kinshasa, à l'Université Libre du Congo à Kisangani et à l'Université officielle du Congo à Lubumbashi. L'Université Lovanium était la seule à organiser une licence en Histoire. C'est son programme qui fut adopté à peu de choses près par le nouveau département, tandis que le corps professoral de Lovanium assurait à Lubumbashi la continuité d'orientation et de méthode de recherche.

Le département organise les 3 cycles de l'enseignement supérieur : graduat de 3 ans, licence en 2 ans et doctorat. La formation diffère de celle des Instituts malgré la correspondance des titres et de la durée des études. Elle est plus spécialisée et plus approfondie (1). Le nombre d'heures de cours consacré à la formation technique de l'historien est plus élevé dans le programme du département, tandis que les exigences concernant les mémoires de licence sont plus

(1) Voir à l'annexe I le programme des cours de licence pour l'année 1975-76.

fortes (2). Bien souvent les ISP ne disposent pas du corps professoral leur permettant de couvrir le programme annoncé. La formation au niveau du doctorat n'est pas encore complètement réalisé au sein du département. Les 9 docteurs zairois en histoire ont tous achevé leur formation et reçu leur titre dans des universités étrangères.

Le département qui compte environ 250 étudiants forme de 40 à 50 licenciés en histoire par an depuis 1972. (Contre 2 en 1970 et 14 en 1971). Deux à trois candidats doctorants sont retenus chaque année comme assistants. Ils effectuent leur recherche au sein du CERDAC (cf. plus loin) où ils combinent l'utilisation des sources orales et écrites.

La formation complète des doctorants au sein du département a été temporairement compromise par le départ en 1976 des deux professeurs étrangers qui avaient créé le département en 1966 et l'avaient le plus fortement marqué par l'orientation des études historiques depuis lors (J.L. Vellut et B. Jewsiewicki). Ces deux professeurs avaient présenté à 2 reprises en 1971 et 1972, un plan de formation et d'africanisation du département qui aurait pu lui assurer un corps enseignant complet en 1980. Ils avaient organisé depuis 1972 deux séminaires post-licence préparatoires au doctorat.

Les débouchés pour les licenciés étaient assurés par le développement rapide de l'enseignement secondaire dont les besoins étaient estimés à 1.100 professeurs d'histoire pour 1980. Il semble cependant que ce chiffre sera atteint avant si on totalise les licenciés des 3 instituts et du département, ce qui posera le problème de l'emploi des licenciés en histoire.

Par contre les besoins en docteurs en histoire sont loins d'être satisfaits tant au sein du département que des instituts, sans compter les travaux préparatoires à la rédaction d'une histoire nationale du Zaïre.

La répartition des 9 docteurs zairois en Histoire, enseignants au sein de l'UNAZA en 1976-77 est la suivante :

— 4 au département d'Histoire à Lubumbashi :

- Ndaywel (Paris 1)
- Dimandja (Louvain)
- Maleso (Moscou, Université Lumumba)
- Kodi (Northwestern)

(2) On pourra juger de l'orientation des mémoires par la liste publiée à l'annexe II.

- 4 à l'Institut Pédagogique national à Kinshasa :
 - Mbwaki (France)
 - Tshisungu (Aix-en-Provence)
 - Bimanyu (Londres)
 - Munayi (Aix-en-Provence)
- 1 à l'Institut Pédagogique supérieur de Bukavu :
 - Tshimanga (Toulouse)

La part relativement forte occupée par l'Institut Pédagogique de Kinshasa s'explique d'une part par l'attrait exercé par la capitale sur tous les intellectuels et d'autre part par les privilèges accordés par le département d'Education nationale à cet institut depuis sa création par l'UNESCO en 1961.

III. LA RECHERCHE EN HISTOIRE

La recherche en Histoire est répartie au Zaïre entre deux institutions : l'Université nationale du Zaïre et l'Institut de Recherche scientifique (IRS) anciennement Office national de la recherche et du développement (ONRD). Il s'agit de deux institutions étatiques dont la première dépend du Département de l'Education nationale et la seconde de la Présidence de la République.

La section des sciences de l'Homme de l'ONRD, animé par B. Crine Mavar, a édité la revue *Cultures au Zaïre et en Afrique* dont il est question plus loin.

A part cette réalisation, tous les projets de l'ONRD sont demeurés lettre morte. Il s'agissait en particulier de préparer une histoire officielle du Zaïre et une bibliographie nationale zaïroise. Aucun de ces deux projets, pourtant d'intérêt national, n'a abouti à la moindre réalisation scientifique appréciable. L'ONRD, comme l'IRS qui lui a succédé, a présenté étant donné les moyens financiers importants qui lui furent impartis, l'image d'une stérilité bureaucratique et d'un gaspillage dont nos institutions scientifiques européennes offrent peu d'exemple.

La recherche historique au Zaïre fut à quelques exceptions individuelles près, l'apanage de l'Université, de son département d'histoire et du CERDAC.

1. Le Centre d'Études et de Recherches documentaires sur l'Afrique centrale (CERDAC)

Le CERDAC a été créé en 1973 pour rassembler et conserver la documentation historique relative au Zaïre et pour promouvoir des études sur le passé de l'Afrique centrale dans une perspective "authentiquement" africaine. Le CERDAC est dépositaire, grâce au CEDAF et à la Bibliothèque africaine de Bruxelles, d'une collection de microfilms reproduisant les principaux ouvrages et périodiques de la Bibliothèque africaine de Bruxelles. Le CERDAC est l'éditeur de la revue *Likundoli* et un carrefour de rencontres scientifiques en matière historique.

Le CERDAC fut à la base de la création de la SOHIZA dont elle abrita le siège les premières années et de l'organisation du premier *séminaire national des historiens zairois* de 1974, ainsi que des premières *journées d'Histoire du Zaïre* tenues à Lubumbashi en 1975.

Le fondateur et premier directeur du CERDAC est le professeur Ndaywel e Nziem.

L'adresse du CERDAC : B.P. 213, Lubumbashi, SHABA, Zaïre.

2. Le Département d'histoire de la Faculté des Lettres

La plus grande partie de la recherche historique au Zaïre s'effectue dans le cadre du département, que ce soit à l'occasion de la préparation de travaux d'étudiants ou de mémoires de licence, ou en vue des thèses de doctorat des assistants, ou comme terrain de recherches personnelles des professeurs attachés au département. Nous donnons en annexe une liste de ces mémoires dont les titres révèlent les préoccupations de recherche du département. Une copie des meilleurs mémoires est déposée à la Bibliothèque Africaine de Bruxelles.

La recherche a été organisée à partir de 1975 en six unités de recherche (U.R.) Histoire sociale, Histoire économique du Zaïre, Histoire ancienne de l'Afrique centrale, Enseignement d'histoire au Zaïre, méthodes et techniques documentaires, édition critique des textes de l'Afrique en langues étrangères. Les deux premières U.R.,

animées principalement par VELLUT et JEWSIEWICKI, ont abouti à la rédaction d'un nombre considérable de mémoires de qualité, ainsi qu'à des publications que nous mentionnons par après.

Une des préoccupations fondamentales des promoteurs du département fut de "développer la recherche documentaire originale et le contact avec les documents inédits" tant par la récolte des traditions orales de la période classique et des documents oraux modernes, que par l'utilisation des archives coloniales publiques et privées (3).

J.L. Vellut a tracé, pour la commission d'histoire de l'ARSOM, un panorama de la recherche historique entreprise au département, auquel nous empruntons les extraits suivants (4) : il distingue deux grandes orientations ou niveaux de préoccupations : "1) les thèmes de l'historiographie libérale; 2) les approfondissements et les apports originaux. La première orientation a cherché à réhabiliter l'histoire du continent, à retracer les continuités chronologiques au-delà de la "parenthèse" coloniale. Parmi les thèmes représentatifs de cette tendance, retenons les travaux consacrés aux anciens royaumes (Etats kongo, Etats des Grands Lacs) (cf. Ndikuryo, 1975), aux "grands hommes" (Ngongo Leteta, Kabare) (Bishikwabo, 1975), ou tout simplement aux individus dont on peut retracer la biographie : auxiliaires de l'EIC, commerçants, etc... Dans la même ligne nationaliste, on peut citer les études de résistance, de réaction à l'occupation coloniale, qui sont animées du souci de prouver que les populations africaines n'ont pas été passivement soumises au pouvoir étranger; cette tendance réduit à un point de vue nationaliste des phénomènes parfois plus complexes (mouvements religieux, refus ou contestation de la domination capitaliste, etc...). A titre d'exemple, on peut signaler les travaux consacrés aux résistances "primaires" (Shi) ou "secondaires" (Kwango : Sikitele, 1972) suivant la distinction suggérée par T. Ranger, ou des travaux consacrés au Watch Tower. Le commerce à longue distance — thème favori de l'historiographie libérale — a fourni la matière de plusieurs travaux qui, à partir d'une description des réseaux commerciaux, ont permis d'approfondir la compréhension des grands espaces sociaux et économiques du mercantilisme

(3) Voir la communication présentée par J.L. VELLUT : *La recherche historique au Zaïre (1965-1975)*, à la commission d'histoire de l'ARSOM le 12 novembre 1975.

(4) J.L. VELLUT, *op.cit.*, pp. 3-4.

africain au XIXe s. A titre d'exemple, je signale des travaux sur le Grand Commerce du Fleuve, sur la zone luso-africaine, etc... (cf. Ntambwe, 1974)."

Ces premiers travaux ont conduit les professeurs du département à mettre en doute certains postulats ou concepts sur lesquels reposaient les premières recherches, notamment celui de période ou d'ethnie, et d'approfondir la perspective de leurs recherches. De nouvelles orientations furent tracées. Vellut en distingue trois :

- *L'histoire de la population* : "analyse des zones de densité et de leurs origines historiques, coloniales et précoloniales. Plusieurs travaux, sous la direction de L. de SAINT MOULIN, ont entamé la critique d'un corpus documentaire important : les données sur la natalité, la fécondité, la structure démographique des populations du Zaïre. Dans le cadre de ces travaux, il a été nécessaire d'établir une histoire administrative de chaque sous-région (district) du pays."

- *Les stratégies coloniales*, "implantations concrètes du régime colonial. itinéraires régionaux, etc... Nous distinguons ici des travaux d'ordre plus particulièrement politique, économique ou culturel.

Politique : travaux qui traitent de la construction de l'Etat colonial, thèmes de la "politique indirecte" (région Lunda, Bushi), des arbitrages par l'Etat entre secteurs coloniaux concurrents, de la répression (Kitawala, mouvement communiste).

Economique : des travaux ont étudié le problème de la subordination des économies africaines au système colonial dominant (agriculture africaine, régime foncier, impôt, répression de l'économie de traite). Un nombre important de travaux traite de problèmes d'occupation économique (soit à partir d'une étude régionale : chaque province a fait l'objet de deux monographies, 1920-40 et 1945-60, soit à partir de l'étude d'un secteur économique colonial, de la constitution d'un marché du travail — Lomami, Maniema, Lulua..., des conséquences sociales d'un réseau de communication, soit encore à partir d'une courte période de transformations rapides) (Tshibangu Kabet, 1974).

Culturel : une collection de travaux dirigés par G. FELTZ est consacrée aux problèmes d'enseignement : niveau de l'enseignement suivant l'évolution des besoins de l'économie coloniale, biographies, monographies d'écoles, ..."

- *Les sociétés africaines* : "Nous retenons ici les travaux qui analysent les continuités et les ruptures dans les sociétés africaines, l'apparition de couches sociales nouvelles (cf. les matériaux biogra-

phiques signalés plus haut). Des thèmes fructueux se sont révélés ceux de l'étude des chrétientés rurales (et de leur coexistence avec les traditions rurales et politiques africaines), du sentiment religieux (premières ébauches de l'étude du Kitawala), et enfin de la société africaine "gérée" (tableaux de l'histoire des villes, des camps industriels, du salariat."

3. Autres centres de recherches

D'autres centres de recherches historiques existent, mais avec des préoccupations plus limitées sur le plan régional. Ils répondent à la nécessité d'une décentralisation de la recherche historique étant donné l'immensité du territoire à couvrir. Nous les présentons brièvement.

- Le CERUKI (Centre de Recherche Universitaire du Kivu) est de loin le plus important et le plus actif des centres régionaux. Il est l'organe de recherche de l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu.

Il publie deux périodiques : *Antenne* et des *Cahiers* qui sont présentés plus loin.

Le CERUKI organise des colloques, invite des professeurs étrangers, stimule et coordonne des recherches en matière géographique, ethnographique et historique et en publie régulièrement les résultats. Il se limite à la région du Kivu.

Le dynamisme du CERUKI tient à la personne de son fondateur et directeur BISHIKWABO, à la collaboration d'un professeur zaïrois, docteur en histoire et chargé des affaires académiques de l'I.S.P. TSHIMANGA et à l'appui de l'I.S.P. sous la direction du Père MILANI.

Le CERUKI a organisé, avec l'I.S.P. de Bukavu, les *Secondes journées d'histoire zaïroise* du 7 au 10 avril 1976. Il y fut décidé que le CERUKI serait chargé du secrétariat du *Bulletin de Liaison* de la SOHIZA.

L'adresse du CERUKI : B.P. 854, BUKAVU, Zaïre.

- L'I.S.P. de BUNIA a créé un groupe de recherches sur les traditions orales en Ituri. La récolte des textes a commencé en 1976 parmi la population Bira. Il était prévu d'étendre la recherche aux

Bahema-Nord en 1977. Deux linguistes, deux philologues et un historien travaillent à ce projet, qui n'a pas fait l'objet de publication jusqu'à présent.

L'adresse de l'I.S.P. : B.P. 340, Bunia, Haut-Zaïre, Zaïre.

- Le *Centre NTU* à Goma dans la région du Kivu. Le fondateur et directeur du centre, Mgr. KAJIGA BALIHUTA est décédé en 1976. Un des objectifs du centre était la préparation de manuels d'histoire pour l'enseignement primaire. Deux fascicules "Guide du maître" furent publiés en 1974.

KAJIGA BALIHUTA se proposait de développer la conscience d'une histoire nationale fondée sur des bases culturelles et sur des langues africaines, parmi les chercheurs et enseignants. Il élaborait un projet de réforme de l'enseignement de l'histoire qui fut présenté au Colloque du Centre de Recherches Interdisciplinaires pour le Développement de l'Éducation (CRIDE) à Kisangani, en décembre 1974 (5).

L'adresse du Centre NTU : B.P. 50, GOMA, Zaïre.

- Le *Centre d'Études Ethnologiques de Bandundu* (CEEBA), dans la région du Bandundu. Parmi les très nombreuses publications de ce centre on trouve des éléments d'histoire locale, à l'occasion de descriptions de population et de coutumes.

L'adresse du CEEBA : B.P. 19, BANDUNDU, Zaïre.

- Le CRIDE à Kisangani. Bien que les problèmes de l'éducation forment l'essentiel des préoccupations du CRIDE, celui-ci entend fournir une base et stimuler des recherches historiques ou anthropologiques ayant pour objet Kisangani et sa région. C'est ainsi que le CRIDE a participé à la publication d'une série d'ouvrages intitulée : *Kisangani 1876-1976 – Histoire d'une ville*. Le CRIDE publie des *Cahiers* dont une série concerne la connaissance de Kisangani.

L'adresse du CRIDE : B.P. 1386, KISANGANI, Zaïre.

(5) Ce document est reproduit dans les *Cahiers du Cride*, no. 2, déc. 1974, Kisangani, pp. 132-138.

4. Recherches individuelles

Des chercheurs individuels, souvent sans formation historique spécialisée, ni moyens adéquats, mais avec une grande conscience professionnelle, oeuvrent à l'intérieur du Zaïre. C'est le cas du Père G. HULSTAERT à Mbandaka, spécialiste de la connaissance des Mongo et de leur histoire. C'est également le cas dans le Bas-Zaïre avec des chercheurs autodidactes comme BATSHIKAMA, qui a publié une Histoire des JAGA, FUKIAU, auteur d'une "Cosmogonie Kongo".

La carence des moyens de publication est le principal obstacle à l'éclosion de ces efforts dont l'intérêt est incontestable.

IV. LA SOCIÉTÉ DES HISTORIENS DU ZAÏRE (SOHIZA)

La SOHIZA fut créée, sous forme d'ASBL, en février 1974, à l'issue du premier Séminaire National des historiens zaïrois, tenu à Lubumbashi du 5 au 8 février 1974. Le siège en fut fixé à Lubumbashi. La qualité de membre effectif fut réservée "aux historiens zaïrois et aux nationaux qui, par leurs travaux, contribuent à la connaissance du passé national". Les historiens étrangers pouvaient devenir membres associés.

Quatre objectifs furent assignés à la SOHIZA :

- 1) coordonner les efforts et les activités des membres pour promouvoir une meilleure connaissance du passé de la Nation,
- 2) organiser des rencontres scientifiques entre historiens zaïrois,
- 3) veiller à la diffusion et la publication des sources et travaux relatifs à l'histoire du Zaïre,
- 4) veiller, en collaboration avec l'autorité compétente, à la conservation et à la préservation des archives nationales, des oeuvres d'art et des vestiges archéologiques (6).

La SOHIZA s'engagea à préparer la rédaction des manuels d'histoire pour l'enseignement primaire et secondaire.

(6) Statuts de la SOHIZA, adoptés à Bukavu le 10 avril 1976.

L'organe essentiel de la SOHIZA est le *Comité National* élu pour une durée de trois ans et qui a pour responsabilité de définir la politique scientifique de la société. Le président est NDAYWEL E NZIEM, fondateur et directeur du CERDAC, qui fut confirmé dans ses fonctions en 1976 à Bukavu.

Les secondes journées des historiens zairois de Bukavu permirent de tracer un bilan des activités de la SOHIZA durant les deux années écoulées. La tenue des journées et le numéro du Bulletin de Liaison qui s'en suivit constituent les principales réalisations de la société. Encore faut-il attribuer les mérites au CERUKI et à l'I.S.P. de Bukavu qui se chargèrent de l'organisation et du secrétariat. Les deux manuels rédigés par le Centre NTU et celui préparé par le professeur TSHIMANGA pour l'enseignement secondaire sont une autre matérialisation du programme de la SOHIZA.

La SOHIZA a préparé un projet de loi réorganisant la conservation des archives.

La SOHIZA est membre de l'Association des historiens africains et est admise au sein du Comité international des sciences historiques.

L'adresse de la SOHIZA est celle du CERDAC à LUBUMBASHI.

V. COLLOQUES, SEMINAIRES ET JOURNEES DES HISTORIENS ZAIROIS

Un colloque international en 1972, un séminaire national en 1974 et deux journées d'études en 1975 et 1976 constituent les principales manifestations publiques de l'existence d'une école d'historiens zairois.

I. Colloque de l'UNESCO sur la "Contribution de l'Afrique centrale à l'histoire du Zaïre" (1972)

Ce colloque s'est tenu au campus de Lubumbashi du 11 au 14 décembre 1972 sous les auspices de l'Unesco. Il avait pour objet de faire le point sur les travaux préparatoires au projet de l'Histoire gé-

nérale de l'Afrique. Il faisait suite aux colloques tenus à Abidjan en 1966, à Paris en 1969 et à Addis-Abeba en 1970.

Les historiens zairois, dont le premier docteur venait de rentrer à Lubumbashi, ne participèrent que d'une manière marginale au colloque; mais en découvrant grâce à la présence de Cheik Anta Diop, de T. Obenga, de Kagame et d'autres historiens africains, que leur pays était en retard de ce point de vue, les historiens zairois prirent conscience de leur situation d'infériorité et décidèrent d'y remédier entre autres par la création du CERDAC et par l'organisation du premier séminaire national des historiens zairois.

2. Le premier séminaire national des historiens zairois (1974)

Le premier séminaire national s'est tenu à Lubumbashi du 5 au 8 février. Un des principaux thèmes abordés en commission fut celui de la périodisation de l'histoire africaine imposée par l'historiographie coloniale. Un accord maximum se dégagait pour rejeter la périodisation classique, mais il fut impossible, faute de recherches spécifiques dans ce domaine, d'en définir une nouvelle.

Le séminaire se préoccupa également de la formation de l'historien et des recherches en histoire, ainsi que de l'élaboration d'une histoire nationale "intégrale et équilibrée" et de son enseignement par des manuels adaptés.

La création de la SOHIZA décidée à l'issue du séminaire était en partie une réponse à ce défi. Les statuts de la SOHIZA furent élaborés et adoptés. La Présidence fut confiée à Ndaywel.

Les participants du séminaire soulignèrent la nécessité de protéger et de conserver les archives du pays et de développer les fouilles archéologiques, comme conditions préalables aux travaux des chercheurs.

Enfin, divers auteurs de communications, dont Sikitele Gize A Sumbula, tentèrent de dégager ce qu'ils appellèrent leur philosophie de l'histoire africaine en s'appuyant notamment sur des textes de Kizerbo : une histoire plus indépendante des influences coloniales et occidentales, enracinée dans la culture africaine et orientée vers la prise de conscience du peuple et des élites.

3. Les journées d'histoire zairoise (Lubumbashi, avril 1975 et Bukavu, avril 1976)

Les journées d'histoire zairoise réunissent les historiens et professeurs d'histoire membres de la SOHIZA une fois par an. Celles de Bukavu coïncidèrent avec la tenue de l'assemblée générale de la SOHIZA. Les statuts furent révisés afin de renforcer les pouvoirs du Président.

Les communications présentées aux Journées de Bukavu étaient centrées sur deux thèmes : le Kivu dans l'histoire du Zaïre et Histoire et environnement. Les historiens et professeurs de l'I.S.P. de Bukavu firent la démonstration de leur dynamisme et de l'utilité de leur centre de recherches.

Indépendamment de l'intérêt de la plupart des communications portant sur l'histoire du Kivu, ces journées permirent aux participants de prendre conscience des problèmes et des conditions de leur métier d'historien et raffermirent les liens de solidarité entre eux. Il n'est pas exagéré de conclure que c'est probablement parmi les historiens zairois que se rencontre — en dépit de leur retard par rapport aux autres disciplines — la plus haute conscience des exigences du métier d'enseignant et de chercheur.

Les communications des journées de Bukavu seront publiées par les soins du CERUKI dans sa collection de cahiers; celles de Lubumbashi ne sont pas disponibles jusqu'à présent.

VI. PUBLICATIONS ZAIROISES RELATIVES A L'HISTOIRE DU ZAIRE (7)

Les périodiques prennent la plus grande place parmi les publications. Ils comprennent des revues scientifiques spécialisées de diffusion internationale, des revues d'intérêt général faisant une place à l'histoire, des Bulletins ronéotypés à circulation plus ou moins restreinte, mais dont l'intérêt est parfois considérable.

(7) Toutes les publications imprimées ou ronéotypées dont il est fait mention ici sont consultables au Centre d'Etudes et de documentation africaines (CE-DAF) à Bruxelles.

a) **Revue scientifique spécialisée :**

1. Etudes d'Histoire africaine

C'est la principale publication du département d'Histoire de la faculté des lettres. Elle est éditée par les Presses universitaires du Zaïre, mais diffusée :

- au Zaïre par le service des publications de la Faculté des lettres, B.P. 1825, Lubumbashi
- en dehors du Zaïre par le Musée Royal d'Afrique centrale, 1980, Tervuren, Belgique.

Sept numéros ont parus entre 1970 et 1975. Ils comprennent de 150 à 330 pages. Le fondateur et le rédacteur en chef est J.L. Vellut, actuellement professeur à l'Université catholique de Louvain. Le comité de rédaction est composé d'historiens zaïrois et étrangers.

2. Likundoli

Créée en 1972 par les étudiants d'Histoire du campus de Lubumbashi, à l'initiative de Pilipili Kagabo, la revue est devenue dès 1973 l'organe de publication du CERDAC. Elle est dirigée par Ndaywel, directeur du CERDAC :

- Série A : Enquêtes d'Histoire zaïroise — 4 numéros parus.
- Série B : Archives et documents — 4 fascicules par an.
- Série C : Histoire et devenir — 2 fascicules parus en 1976.

La Série C, dernière née de Likundoli, entend se consacrer "aux problèmes relatifs à la pratique historique tant au niveau de l'éveil de la prise de conscience qu'à celui de l'enseignement de l'histoire". Likundoli est un terme emprunté au Lingala et qui signifie l'action de déterrer, explorer, découvrir. L'adresse de Likundoli est celle du CERDAC.

3. Cultures au Zaïre et en Afrique. Revue zaïroise des sciences de l'homme-ONRD

Cinq numéros de 250 à 320 pages ont parus entre 1973 et 1974. Créée et animée par B. Crine Mavar, elle était la publication de la section des sciences de l'Homme à l'Office national de la recherche et du

développement (ONRD). La revue a cessé de paraître au moment de la transformation de l'ONRD en Institut de Recherche scientifique (IRS).

Une mention spéciale peut être faite du numéro 3 intitulé : *L'avant-tradition zaïroise*. Crine Mavar y développe en 170 pages ses conceptions de l'histoire ancienne du Zaïre et fait un bilan de l'état actuel des connaissances historiques.

b) Bulletins ronéotypés

1. Antennes, Bulletin du CERUKI

Il s'agit d'une publication paraissant 2 fois par an et consacrée à la région du Kivu. Elle est éditée depuis 1972 par le Centre de recherches universitaires du Kivu (CERUKI) qui dépend de l'ISP de Bukavu. Le bulletin et le centre sont dirigés depuis le début par Bishikwabo Chubaka. Les préoccupations du centre sont à la rencontre de la géographie et de l'histoire. 7 numéros ont parus. L'adresse est ISP, B.P. 854, Bukavu.

2. Cahiers du CERUKI

Ils sont des recueils des actes des colloques ou des journées d'études organisées par le CERUKI. Signalons le Cahier de 190 pages consacré au Colloque sur la géographie physique et humaine du Kivu (Bukavu mai-juin 1974).

3. Bulletin de liaison de la société des Historiens zaïrois (SOHIZA)

Il s'agit d'une publication d'information dont la périodicité prévue est trimestrielle. Nous ne disposons que du numéro spécial de septembre 1976 qui comprend un rapport des secondes journées d'histoire zaïroise tenues à Bukavu du 7 au 10 avril 1976, ainsi que les statuts de la SOHIZA. L'adresse en 1976 était celle de l'ISP, B.P. 854, Bukavu.

4. Publications du centre NTU

Le Centre NTU, dirigé par Kajiga Balihuta (décédé en 1976) s'était consacré entre autres à la préparation de *Guides des Maîtres* pour l'enseignement de l'histoire au niveau de l'enseignement primaire. Deux numéros ont paru.

5. Cahiers du CRIDE

Les Cahiers du CRIDE (Centre de recherches interdisciplinaires pour le développement de l'éducation) à Kisangani comprennent une série historique : connaissance de Kisangani. Un Cahier relatif à l'histoire économique de Kisangani est en cours de publication pour octobre 1977. Le cahier 6-7, série IV, de juillet-août 1976, est une *Bibliographie sélective et critique sur le MAYOMBE (Bas-Zaïre)* de Makaba Ma Khiedi-Nkiama (93 p.).

c) Périodiques zaïrois non spécialisés en histoire

Les difficultés matérielles qui ont arrêté la parution de la plupart des revues scientifiques zaïroises depuis 1970 ont provoqué un reflux d'articles scientifique vers les périodiques d'intérêts généraux. Deux revues ont bénéficié de cette situation : *Zaire-Afrique*, mensuel édité à Kinshasa par le CEPAS et *Etudes zaïroises* qui fut pendant 10 ans la revue de l'Institut national d'études politiques (INEP) avant d'être reprise par le Centre interdisciplinaire pour le développement de l'éducation permanente (CIDEP) de l'UNAZA. Ces deux périodiques contiennent des articles d'histoire de qualité variable. Il faut signaler dans *Zaire-Afrique* les contributions de L. de Saint Moulin, historien de la population et des villes zaïroises.

d) Ouvrages et monographies sur l'histoire du Zaïre

Nous avons déjà cité le *Guide de l'étudiant en Histoire du Zaïre* de J.L. Vellut qui demeure la meilleure introduction à la connaissance historique du Zaïre.

Le premier manuel d'Histoire générale du Zaïre au niveau de l'enseignement secondaire est dû à un docteur zaïrois en histoire, Tshimanga wa Tshibangu : *Histoire du Zaïre*, éditions du CERUKI, Bukavu, 1976, 196 p. C'est le résultat d'une décision de la SOHIZA qui confia lors de la première réunion du comité national en février 1974, cette tâche à une équipe d'historiens zaïrois coordonnée par Tshimanga.

Quelques monographies ou contributions à des ouvrages collectifs viennent compléter ce panorama fort sommaire. Nous énumérons les principaux titres tout en rappelant qu'il ne s'agit que de publications réalisées au Zaïre depuis 1971.

- B. JEWSIEWICKI, *Histoire du Zaïre moderne. Problèmes socio-économiques, approche théorique*, Faculté des lettres, Lubumbashi, 1973, ronéotypé, 81 p.
- J.L. VELLUT, *Questions spéciales d'Histoire de l'Afrique*, Faculté des lettres, Lubumbashi (1972-1973), ronéotypé, 117 p.
- B. JEWSIEWICKI, *L'histoire socio-économique des sociétés rurales. Le concept de mode de production et l'anthropologie économique*, publication du centre international de sémiologie, campus de Lubumbashi, ronéotypé, 34 p.
- B. JEWSIEWICKI, *Histoire de l'agriculture sous la période coloniale au Zaïre*, 2 volumes ronéotypés, environ 400 p., en cours de publication.
- B. VERHAEGEN, (édit.), *Kisangani, 1876-1976. Histoire d'une ville*, publié par le CRIDE à Kisangani et par les Presses universitaires du Zaïre à Kinshasa, 1977, 287 p.
- LUTUMBA-LU-VILU NA WUNDU, *Histoire du Zaïre. L'administration centrale du ministère belge des colonies (1908-1940). Structure et fonctionnement*, Editions Okapi, B.P. 908, Kinshasa, 268 p.
- BATSHIKAMA BA MANPUYA MA NDWALA, *Voici les Jagas ou l'histoire d'un peuple parricide bien malgré lui*, ONRD, Kinshasa, 1971, 320 p.

VII. CONCLUSIONS ET APPRECIATION

La première caractéristique à relever est l'étonnant développe-

ment en dix ans, de la science historique au Zaïre et la qualité de certains de ces représentants et de leurs travaux.

Il est incontestable par ailleurs que c'est le département d'histoire qui fut le point de départ et demeura le pivot de ce développement. Même si tous les docteurs en histoire zaïrois furent formés en dehors du Zaïre, c'est au département qu'il revient d'avoir jeté les bases d'une école historique.

Quelles sont les principaux traits de cette école ?

Soulignons d'abord le fait qu'elle ne doit presque plus rien à l'historiographie de type colonial où le seul sujet important de l'histoire était le colonisateur.

Comme on peut le constater à la lecture des titres de mémoires ou dans la communication de Vellut à l'ARSOM, les sujets de recherche sont empruntés à la réalité africaine et valorisent pour la plupart les institutions africaines, les acteurs africains de l'histoire et les valeurs conformes au développement des populations africaines. Les événements sont revus à la lumière de ce développement.

Cette orientation qu'on a qualifié de libérale ou de nationaliste, n'a pas donné lieu à une expression radicale. Si les déclarations d'intentions radicales ne manquent pas de la part des jeunes historiens zaïrois, il faut constater qu'ils ont conservé une étonnante mesure dans l'exercice même de leur métier.

Une nouvelle orientation s'est fait jour plus récemment sous l'impulsion de Vellut et Jewsiewicki. Elle valorise les cadres non-ethniques de la vie africaine et tente de mettre à jour les relations pluralistes et complexes entre les groupes, les problèmes de l'occupation économique du sol, l'élaboration des institutions politiques et sociales de base, le développement lent des axes commerciaux et des échanges culturels, les mouvements démographiques, la croissance urbaine.

On ne peut que souhaiter que le départ de ses promoteurs n'interrompera pas le développement de cette orientation qui rappelle plus ou moins celle de l'École des Annales.

En terminant nous voulons signaler brièvement ce que nous pensons constituer deux lacunes ou deux impasses de l'école historique zaïroise :

1) Son absence presque totale de cadre de référence théorique et sa méfiance à l'égard de toute interprétation et de toute compréhension. On peut y voir une manifestation du positivisme belge en la matière, exacerbée sans doute par le climat clérical qui prévalait à Lovanium et au Zaïre en général.

2) Son anti-marxisme presque général. Mais sans doute cette deuxième caractéristique n'est-elle que l'explication de la première.

ANNEXE I

DEPARTEMENT D'HISTOIRE — ANNEE 1975-1976

PROGRAMME DE LA LICENCE EN HISTOIRE (8)

La licence en histoire comprend deux années d'études

Première année

1. à 4. quatre matières à choisir parmi les suivantes :

a) l'histoire économique du Zaïre ancien	30	—	30
b) l'histoire politique du Zaïre ancien	30	—	30
c) l'histoire culturelle du Zaïre ancien	30	—	30
d) l'histoire économique du Zaïre moderne et indépendant	30	—	30
e) l'histoire politique du Zaïre moderne et indépendant	30	—	30
f) l'histoire culturelle du Zaïre moderne et indépendant	30	—	30
g) l'histoire économique de l'Afrique ancienne	30	—	30
h) l'histoire politique de l'Afrique ancienne	30	—	30
i) l'histoire culturelle de l'Afrique ancienne	30	—	30
j) l'histoire économique de l'Afrique moderne	30	—	30
k) l'histoire politique de l'Afrique moderne	30	—	30
l) l'histoire de la partie orientale de l'Afrique centrale	30	—	30
m) l'histoire de la partie méridionale de l'Afrique centrale	30	—	30
n) l'histoire de la partie équatoriale de l'Afrique centrale	30	—	30
o) l'histoire des sociétés et des institutions de l'Amérique du Nord	30	—	30
p) l'histoire des sociétés et des institutions de l'Amérique latine	30	—	30
q) l'histoire des sociétés et des institutions de l'Asie	30	—	30
r) l'histoire des sociétés et des institutions de l'Europe et de l'U.R.S.S.	30	—	30
s) l'histoire des sociétés et des institutions du monde arabe	30	—	30
t) l'histoire de la population africaine	30	—	30

(8) Extrait du programme des cours de l'UNAZA, 1975-76.

Miscellanea

u) l'histoire de l'art africain	30	—	30
v) l'histoire archéologique de l'Afrique	30	—	30
w) l'étude analytique des archives zairoises	30	—	30
5. un séminaire se rapportant à une des matières énumérées sous les nos. 1 à 4 (1ère partie)	60	—	60
6. une matière à choisir parmi les suivantes :			
a) l'histoire économique et sociale	30	—	30
b) l'histoire des relations internationales	30	—	30
c) l'histoire des doctrines politiques et économiques	30	—	30
d) l'histoire des institutions internationales	30	—	30
7. une matière à choisir parmi les suivantes :			
a) des notions de droit public et privé	30	—	30
b) la linguistique comparée bantoue	30	—	30
c) les méthodes quantitatives en histoire	30	—	30
d) des notions des sciences sociales	30	—	30
e) la philosophie de l'histoire	30	—	30
	<hr/>		
	180	60	240

Deuxième année

1. à 4. quatre matières à choisir parmi celles énumérées au programme de la 1ère licence sous les nos 1 à 4 et n'ayant pas encore fait l'objet d'un examen	120	—	120
5. un séminaire se rapportant à une des matières énumérées au programme de la 1ère licence sous les nos 1 à 4 (2ème partie)	—	60	60
6. une matière à choisir parmi celles énumérées au programme de la 1ère licence sous le no. 6 et n'ayant pas encore fait l'objet d'un examen	30	—	30
7. la méthodologie spéciale (y compris l'étude de manuels du cycle supérieur des Humanités et des exercices didactiques)	30	30	60
8. la rédaction d'un mémoire	—	—	—
	<hr/>		
	180	90	270

ANNEXE II (9)

MEMOIRES DE LICENCE DU DEPARTEMENT D'HISTOIRE (1970-1973)

On peut distinguer différents groupes de recherche au sein desquels s'élaborent les mémoires de licence. Nous signalons au passage, parmi les 86 mémoires terminés, quelques sujets plus représentatifs. Il est à souligner que tous les mémoires sont basés sur la documentation de première main, provenant le plus souvent des archives du Zaïre.

1. Histoire précoloniale : "royaumes", "grands hommes", transformations sociales, monographies locales

- Ndua, "L'installation des Tutschokwe dans l'empire Lunda, 1850-1903" (dir. J.L. Vellut).
Lohaka, "Ngongo Leteta. Pénétration arabe chez les Tetela du Sankuru" (dir. F. Bontinck).
Makamu, "Liste de succession des anciens rois du Congo" (dir. F. Bontinck et M. Dicorato).
Ntambwe, "Les Luluwa et le commerce luso-africain dans la deuxième moitié du XIXème siècle" (dir. J.L. Vellut).
Butare, "Les transformations politiques au Rwanda, sous le règne de Kigeli II Rwabugili (1853-1895)" (dir. J. Vansina et G. Feltz).
Semadwinga, "La dynamique de l'expansion du Rwanda précolonial au nord-Kivu" (dir. J.L. Vellut).
Tshimba, "La Sohio de 1641 à 1690 d'après un choix de documents" (dir. M. Dicorato).

2. Occupation coloniale du Zaïre et ses incidences socio-politiques

- Mumbanza, "Les Bangala et la première décennie du poste de Nouvelle-Anvers (1884-1895)" (dir. F. Bontinck).
Lourtie, "Le capitaine Joubert au Tanganika (1886-1927)" (dir. B. Fetter, L. Greindl).
Mfiri, "Le grand commerce du fleuve et la pénétration européenne dans la Cuvette centrale (1882-1910)" (dir. B. Jewsiewicki).
Pilipili, "Contribution à la connaissance des origines du centre de Bukavu (Kivu) de 1870 à 1935" (dir. L. de Saint Moulin).

(1) Extrait d'un document présenté par B. JEWSIEWICKI et J.L. VELLUT au 3e Congrès International des Africanistes, Addis Abeba, décembre 1973.

Bishikwabo, "Essai sur l'exercice du pouvoir politique au Bushi (c. 1890-1940)" (dir. J.L. Vellut).

3. Résistance, mouvements sociaux : mémoires sur le Kitawala, les mutineries des "Batetela", les grèves, associations, classes sociales.

Sikitele, "La révolte pende (mai-septembre 1931)" (dir. J.L. Vellut).

Bimanyu, "A propos des premiers mouvements de résistance. Cas de la révolte de l'expédition Dhanis (1897)" (dir. J.L. Vellut).

Njangu, "La résistance shi à la pénétration européenne (1900-1920)" (dir. B. Fetter).

Malira, "Histoire des associations féminines à Lubumbashi" (dir. J.L. Vellut).

4. Histoire de l'organisation administrative et de la population (nombreux mémoires en cours).

Sabakinu, "Histoire de la population et de l'organisation administrative de l'ancien District du Bas-Congo" (dir. L. de Saint Moulin).

5. Monographies de centres urbains.

Jusqu'à présent 7 mémoires ont été réalisés sous la direction de L. de Saint Moulin sur l'histoire de la population des centres suivants : Matadi, Thysville, Kikwit, Kisangani, Bunia, Butembo, Likasi.

6. Implantation de l'économie capitaliste et transformation de l'économie africaine à l'époque coloniale.

Deux séries de mémoires en cours sous la direction de B. Jewsiewicki; à titre d'exemple :

Tshund'olela, "L'occupation économique de la province de l'Equateur 1945-1969" (dir. B. Jewsiewicki).

7. Le marché du travail à l'époque coloniale : recrutement de la main-d'oeuvre, niveau de vie, prolétarianisation et formation de la nouvelle société.

Tshibangu Kabet, "L'effort de guerre 1940-1945 en Territoire de Likasi. Ses incidences socio-économiques" (dir. B. Jewsiewicki).

Munsala, "Les interventions de l'administration dans la fixation du niveau de vie des travailleurs du Haut-Shaba (1920-1945)" (dir. J. L. Vellut).

8. Etudes rurales.

Sous la direction de J.L. Vellut et de B. Jewsiewicki, deux groupes d'étudiants travaillent sur l'évolution de l'agriculture traditionnelle au Zaïre à l'époque coloniale ainsi que sur les incidences socio-économiques de l'introduction des formules nouvelles dans l'organisation de l'agriculture africaine (paysannats, planteurs individuels, coopératives).

Kalemaza, "Le développement de l'agriculture au Kivu colonial (1903-1940)" (dir. J.L. Vellut).

Tshibanda Mbwebwe, "L'influence du paysannat sur les structures socio-économiques traditionnelles du village Nsona-Shabanza" (dir. B. Jewsiewicki).

Kabeya, "Politique des coopératives agricoles indigènes au Congo Belge (1940-1958)" (dir. B. Jewsiewicki).

9. Histoire des missions (transformations sociales opérées par les missions : mémoires en cours sur les missions du Kivu et du Shaba), histoire de la politique scolaire (dir. J. L. Vellut et G. Feltz).

Mukama, "Méthodes et développement de l'enseignement au Vicariat apostolique du Haut-Congo (1890-1940)" (dir. Feltz).

10. Art et archéologie (l'absence d'un professeur à temps plein pèse lourdement sur ce programme).

Deux mémoires d'archéologie du Bas-Zaïre ont été réalisés sous la direction de H. van Moorsel. Un groupe d'étudiants sous la direction de J. Cornet se consacre à l'étude socio-morphologique des oeuvres d'art traditionnel du Zaïre, on peut citer comme exemple :

Mulutshi, "Etude socio-morphologique des masques Mbuya des Pende"

11. Inventaires et descriptions d'archives administratives.

Mboyo, "La politique de l'administration envers le commerce africain au Katanga d'après l'inventaire d'une collection provenant des Archives Régionales du Shaba (1910-1960)" (dir. B. Jewsiewicki).

Benoit VERHAEGEN, Vierwindenhof 3, 1980 Tervuren